

Lebeaupin Flavie  
Master 2  
Études russes et post-soviétiques  
2024-2025

Rapport de stage  
Alliance Française d'Almaty  
Février à juin 2025



Alliance Française

*Almaty*

## Pages liminaires

### Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à Monsieur Jean-Robert Raviot pour m'avoir permis de réaliser ce stage au Kazakhstan. Grâce à ses démarches et à ses contacts privilégiés avec l'Université nationale Al-Farabi (KazNU), ce projet a pu voir le jour dans les meilleures conditions.

Mes remerciements s'adressent également à l'Université Al-Farabi, et en particulier à Monsieur Esbol Omyrzhanov, pour m'avoir accueillie au sein de l'établissement dans un contexte particulier, avec bienveillance et disponibilité.

Je souhaite aussi remercier chaleureusement Monsieur Vivien Fouquet, directeur de l'Alliance Française d'Almaty, pour m'avoir accueillie en tant que stagiaire et offert l'opportunité de travailler au sein d'un organisme aussi dynamique, stimulant et ouvert sur le monde.

Ma reconnaissance va également à toute l'équipe de l'Alliance Française, qui m'a intégrée avec gentillesse et professionnalisme. Merci pour votre écoute, vos conseils et votre soutien au quotidien. Une mention particulière à mon binôme Magdalena Pesle, à Dariga Daniyar et à Merey Danaieva, avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer étroitement tout au long de ces cinq mois.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes rencontrées au fil de mon séjour, et notamment les participants de mes clubs de discussion. Nos échanges, souvent riches et profonds, m'ont permis de mieux comprendre la société kazakhstanaise, de confronter mes idées et d'élargir mes horizons. À travers vos témoignages et vos partages, vous avez grandement contribué à faire de cette expérience une immersion authentique et inoubliable dans ce pays fascinant qu'est le Kazakhstan.

## Sommaire

<b><i>Pages liminaires</i></b>	<b>2</b>
Remerciements	2
Sommaire	3
<b><i>I. L'Alliance Française d'Almaty : contexte, missions et fonctionnement</i></b>	<b>4</b>
I.1. Contexte général : qu'est-ce qu'une Alliance Française	4
I.2. Présentation spécifique de l'Alliance Française d'Almaty	4
I.3. Organisation interne et équipe	7
I.4. Public et fréquentation	9
<b><i>II. Mon rôle à l'Alliance : conception et mise en œuvre de projets culturels</i></b>	<b>14</b>
II.1. Animation des événements réguliers : clubs de discussion et ciné-club	15
II.2. Gestion et coordination de projets culturels ponctuels	16
II.3. Soutien à la communication et création de supports	20
<b><i>III. Le Kazakhstan en ouverture : un pays en transition et le rôle de l'Alliance Française dans sa stratégie internationale</i></b>	<b>22</b>
III.1. Contexte et cadres d'analyse : de la dépendance à la diversification	22
III.2. Le Kazakhstan et « les grands pôles » : traductions concrètes à Almaty	25
III.3. Le Kazakhstan dans l'OCS : de membre à faiseur d'agenda dans un monde multipolaire	29
<b><i>CONCLUSION</i></b>	<b>31</b>
<b><i>Bibliographie</i></b>	<b>32</b>
<b><i>Annexes</i></b>	<b>33</b>
Annexe 1 : Locaux de l'AF Almaty	33
	34
Annexe 2 : Club de discussion	34
<b><i>Tables des matières</i></b>	<b>35</b>

## I. L'Alliance Française d'Almaty : contexte, missions et fonctionnement

### I.1. Contexte général : qu'est-ce qu'une Alliance Française

La première Alliance Française est créée à Paris en 1883 en vue de diffuser la langue française et promouvoir la culture francophone partout dans le monde. L'initiative dépasse rapidement les frontières de la France et une deuxième Alliance ouvre à Barcelone. Le mouvement s'étend alors au Sénégal, île Maurice, Mexique ou Inde. Cette expansion rapide donne naissance à un véritable réseau international, qui n'a cessé de croître et de se structurer. Aujourd'hui, ce réseau compte environ 835 Alliances Françaises réparties dans 132 pays, accueillant chaque année près de 500 000 apprenants.

L'Alliance Française de Paris, devenue entre-temps la Fondation Alliance Française, joue le rôle d'organe de référence pour l'ensemble du réseau mondial. Sa mission n'est pas de diriger les Alliances locales, qui conservent leur autonomie, mais plutôt de coordonner, d'accompagner et de soutenir leurs actions, en particulier sur les volets formation, gestion et stratégie culturelle. Chaque Alliance est juridiquement indépendante, le plus souvent sous la forme d'une association de droit local, et fonctionne conformément aux lois du pays dans lequel elle est implantée. Toutefois, un lien formel les unit à la Fondation via une convention ; celle-ci autorise l'usage du nom « Alliance Française » et garantit le respect des valeurs communes : promouvoir la langue française, diffuser les cultures francophones et encourager le dialogue interculturel entre la France et le pays d'accueil.

### I.2. Présentation spécifique de l'Alliance Française d'Almaty

#### **Historique et implantation à Almaty**

C'est dans ce contexte qu'est née, en 2004, l'Alliance Française d'Almaty, première du genre en Asie centrale. Inaugurée par l'Ambassadeur de France, M. G. Perrolet, et le maire d'Almaty, M. Tasmaghametov, elle est le fruit d'une initiative conjointe de l'Ambassade de France et d'un groupe de personnalités locales francophones ou francophiles, issues des milieux économique, culturel et éducatif, réunies au sein d'un Conseil d'administration composé des dix membres fondateurs. Ce projet s'inscrit dans la continuité d'un centre de ressources ouvert dix ans plus tôt auprès de l'Ambassade.

Les premières années de l'Alliance sont particulièrement fastes puisqu'elle dispose de vastes locaux d'équipements neufs et modernes, d'une équipe étoffée et de subventions généreuses du SCAC, service de coopération et d'action culturelle. Mais en 2007 un déménagement vers des locaux vétustes et excentrés et de graves malversations internes plongent l'institution dans une crise profonde. Ce n'est qu'au prix d'un assainissement rigoureux de la gestion financière et des ressources humaines que la situation est redressée. Un nouveau départ est pris en 2018 avec l'installation dans les locaux actuels, au cœur du quartier d'affaires, permettant à l'Alliance de retrouver stabilité et dynamisme. C'est ainsi

qu'en juin 2024, elle a pu célébrer dignement ses vingt ans d'existence et a confirmé sa position de tête de pont du réseau des Alliances Françaises au Kazakhstan et en Asie centrale.

Le choix d'Almaty comme implantation n'est pas le fruit du hasard. Ancienne capitale du Kazakhstan, elle conserve un rôle politique et institutionnel important malgré le transfert de la capitale à Nour-Soultan (aujourd'hui Astana). C'est la ville la plus peuplée du pays, avec 1,8 million d'habitants, dont une population jeune, active et majoritairement russophone, dans un contexte où la langue kazakhe regagne progressivement du terrain. Almaty est aussi un pôle culturel majeur : elle abrite un dense réseau d'institutions artistiques et culturelles avec lesquelles l'Alliance coopère régulièrement, ainsi qu'un large éventail d'établissements universitaires. Ce dynamisme est renforcé par la présence de l'Institut Sorbonne-Kazakhstan, rattaché à l'Université Abay, du Centre Géo-Énergie de l'Université Al-Farabi, et d'un Espace Campus France particulièrement actif, intégré aux locaux mêmes de l'Alliance. Sur le plan économique, la présence française est significative, avec de nombreuses entreprises implantées (Total, Renault, Sanofi, Decathlon, Accor, Vicat, Orano...), souvent sièges régionaux, ainsi qu'avec une antenne de la Chambre de Commerce et d'Industrie France-Kazakhstan. Même le jumelage ancien entre Almaty et Rennes, en place depuis 1991, témoigne de cette ouverture internationale, bien que l'Alliance n'y soit que marginalement impliquée.

Cette position stratégique se traduit par un réseau dense de partenariats, essentiel au rayonnement culturel et éducatif de l'Alliance. Dans le domaine artistique, elle collabore avec des cinémas tels qu'Arman, Chaplin, Caesar ou Park, avec le Musée national des arts Abilkhan Kasteyev, la Galerie Art Lane, le Conservatoire national kazakh, le Théâtre national d'Opéra et de Ballet Abaï, l'École de Jazz, la Philharmonie nationale, la librairie Meloman ou encore le Théâtre ArtiChoc. Elle s'associe aussi à de grands événements organisés par l'Ambassade ou le Consulat général de France. À cela s'ajoute le soutien fidèle de mécènes locaux comme le Fonds Noursoultan Nazarbaïev, Starbucks ou Novotel.

L'Alliance joue également un rôle moteur dans la coopération universitaire, en assurant des cours de français dans plusieurs filières à doubles diplômes, en organisant des olympiades de français et en animant des sessions d'information sur les études en France. Elle est partenaire de l'Association kazakhstanaise des enseignants de français, entretient des liens privilégiés avec l'École n°25, spécialisée en français, et participe régulièrement à des événements comme les journées Erasmus ou les salons de l'enseignement supérieur.

Enfin, la proximité du Consulat général de France à Almaty et les liens constants avec l'Ambassade garantissent à l'Alliance une insertion institutionnelle privilégiée, tandis que le soutien moral et financier du SCAC, du ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères, et du ministère kazakh de l'Éducation et des Sciences, lui offrent les moyens de poursuivre sa mission : faire rayonner la langue et la culture françaises au Kazakhstan et au-delà.

### **Objectifs et missions à l'échelle locale**

Depuis sa création, l'Alliance Française d'Almaty s'inscrit dans une double mission qui reflète parfaitement ses statuts et son rôle au sein du réseau mondial des Alliances. D'une part, elle œuvre dans le domaine linguistique en proposant un large éventail de cours de français adaptés à tous les publics, qu'il s'agisse de cours collectifs ou de cours particuliers, mais aussi de formations spécifiques répondant à des besoins précis. Elle organise également les principales certifications officielles telles que le DELF-DALF, le TCF ou le TEF, et accompagne de nombreux apprenants dans leurs projets d'études à travers la préparation de séjours linguistiques en France. D'autre part, elle se déploie dans le champ culturel, en élaborant une programmation qui combine des initiatives locales et le relais des propositions du Service de Coopération et d'Action Culturelle (SCAC) de l'Ambassade de France. Grâce à cette synergie, l'Alliance peut offrir au public une diversité d'événements allant de petites rencontres intimistes à des manifestations de plus grande ampleur, touchant ainsi un spectre très large de spectateurs et renforçant la présence de la culture française dans la région.

Au-delà de ces deux axes principaux, l'Alliance Française d'Almaty joue également un rôle actif dans le développement des échanges franco-kazakhstanais, en entretenant un réseau solide de partenariats dans les domaines éducatif, universitaire, culturel et économique. Ces collaborations, toujours menées en lien étroit avec l'Ambassade de France à Astana et le Consulat général de France à Almaty, permettent à l'Alliance de s'inscrire pleinement dans le tissu relationnel et institutionnel qui relie les deux pays. Bien que l'essentiel de ses activités se concentre naturellement dans la ville d'Almaty, son champ d'action s'étend de fait au sud du Kazakhstan et au Kirghizstan, notamment grâce au travail de l'Espace Campus France, intégré à l'Alliance et géré par un membre permanent de l'équipe.

Un autre élément marquant réside dans le fait que, depuis 2017, la direction exécutive de l'Alliance Française d'Almaty est assurée par un expatrié du ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères qui cumule cette fonction avec la coordination du réseau régional des Alliances Françaises d'Asie centrale. Cette spécificité confère à l'établissement un rôle bien plus large que celui de simple centre culturel et linguistique, puisqu'il devient un véritable point d'ancrage pour des projets à dimension régionale. Ainsi, l'Alliance d'Almaty pilote ou contribue activement à des initiatives communes aux six Alliances Françaises d'Asie centrale, comme le développement d'un site internet mutualisé, l'implantation d'un logiciel de gestion des médiathèques financé dans le cadre du projet « Fonds Médiathèque XXI », ou encore le déploiement du logiciel HanAF pour la gestion des cours dans plusieurs établissements. Elle participe également à la mise en place d'outils de gestion partagés, à la création d'un ChatBot destiné à répondre aux questions fréquentes sur les études en France et sur les activités du réseau kazakh, ainsi qu'à différents projets menés dans le cadre du programme FSPI régional « Revitalisation du français en Asie centrale ». Cette situation, à la fois locale et régionale, a un impact direct sur le fonctionnement quotidien de l'Alliance et mobilise l'équipe administrative autour de compétences variées, allant de la gestion logistique à la coordination inter-institutions.

## **Emplacement et infrastructure**

L'implantation actuelle de l'Alliance Française d'Almaty, située au 160 avenue Dostyk, en face du centre commercial Dostyk Plaza, est le fruit de plusieurs déménagements successifs dans la ville. Ce choix d'installation, au cœur du quartier d'affaires, est particulièrement stratégique, car il place l'Alliance dans un environnement dynamique, attractif et parfaitement desservi par les transports. Les locaux, entièrement rénovés en 2023, offrent aujourd'hui un cadre à la fois moderne, chaleureux et fonctionnel, ce qui contribue à rendre l'expérience des apprenants et des visiteurs, plus agréable. Ils comprennent neuf salles de classe lumineuses et bien équipées, dotées de tableaux blancs interactifs numériques et de matériel pédagogique récent, ainsi qu'une médiathèque de 68 m<sup>2</sup> qui, en plus d'être la plus grande bibliothèque francophone d'Asie centrale, sert régulièrement d'espace d'accueil pour des conférences, expositions ou projections, pouvant recevoir jusqu'à 300 personnes.

L'organisation de l'espace est pensée pour favoriser à la fois l'apprentissage, la rencontre et la convivialité. Les bureaux administratifs, proches des salles de cours, permettent un contact facile entre les différents membres de l'équipe. La cuisine, située au cœur des locaux, joue un rôle essentiel dans la vie quotidienne de l'Alliance : elle devient un lieu de rassemblement où professeurs, personnel administratif, volontaires en service civique et stagiaires partagent des moments informels qui renforcent la cohésion de l'équipe. L'ambiance y est particulièrement chaleureuse, presque familiale, et cette atmosphère se diffuse naturellement auprès des élèves et des visiteurs.

La décoration a également fait l'objet d'une attention particulière. Chaque salle porte le nom d'une ville française et ses murs sont habillés de visuels immersifs qui transportent immédiatement dans l'ambiance caractéristique de la ville en question, rompant ainsi avec l'austérité des salles de cours traditionnelles. Des fauteuils, poufs et canapés sont disposés dans la médiathèque et dans certains espaces communs, offrant aux apprenants des coins confortables pour lire, travailler ou simplement se détendre entre deux cours. Ce souci du détail dans l'aménagement crée une atmosphère accueillante qui reflète bien l'identité de l'Alliance Française d'Almaty : un lieu où l'on vient non seulement pour apprendre le français et découvrir la culture, mais aussi pour vivre une expérience humaine enrichissante, au contact d'une communauté dynamique et ouverte sur le monde.

### I.3. Organisation interne et équipe

L'Alliance Française d'Almaty fonctionne grâce à une équipe resserrée mais particulièrement engagée, où chaque poste joue un rôle essentiel dans le bon déroulement des activités. À sa tête, on retrouve le directeur exécutif, expatrié du ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE), qui assure la direction générale et incarne le lien institutionnel avec la France. Il est secondé par la directrice administrative, diplômée de FLE, (Français Langue Étrangère), et en poste depuis avril 2018, après avoir exercé pendant dix ans comme expert-comptable au sein du SCAC d'Almaty. La partie financière est gérée par la comptable, diplômée en gestion comptable, qui a rejoint l'Alliance en février 2019.

Du côté pédagogique, la coordination des cours repose sur la responsable des cours, également diplômée de FLE, présente dans l'équipe depuis décembre 2019. L'Alliance

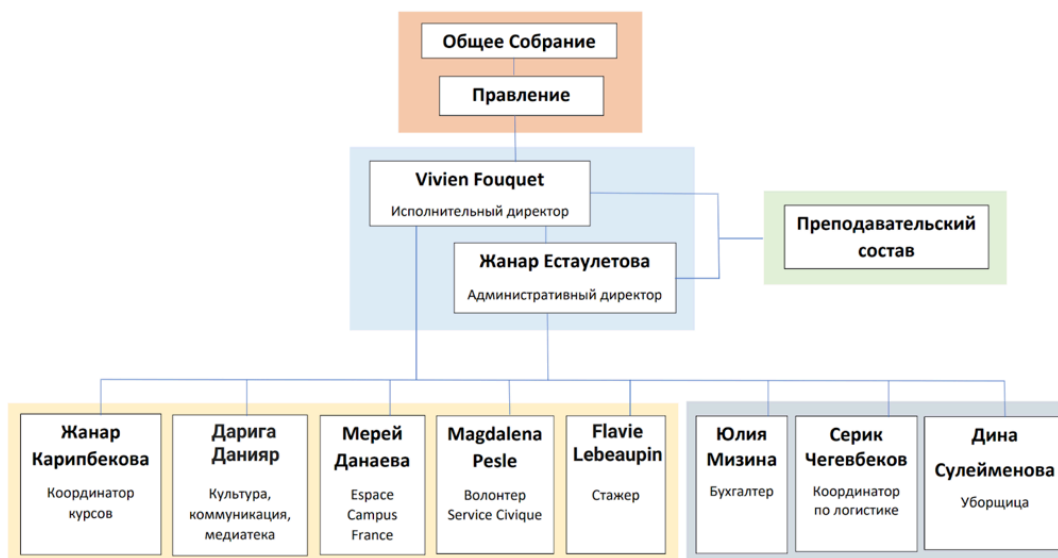
accueille également la responsable de l'Espace Campus France, diplômée de FLE et arrivée en septembre 2024, qui joue un rôle clé dans l'orientation et l'accompagnement des étudiants souhaitant poursuivre leurs études en France ; c'est une très grande richesse que d'avoir la responsable d'Espace Campus France directement dans les locaux de l'AF, ce qui n'est pas forcément le cas pour les autres bureaux Campus France, rattachés aux ambassades.

La programmation culturelle, quant à elle, est habituellement confiée à une responsable des projets culturels, poste occupé cette année par une volontaire en service civique à mi-temps. Elle travaille très étroitement avec la médiathécaire, qui s'occupe de gérer la médiathèque, cœur culturel de l'Alliance, et également de la communication, cette année le poste étant occupé par une étudiante en année de césure, en stage à temps plein.

L'entretien et la logistique sont pris en charge par le responsable maintenance, en poste depuis novembre 2018, garantissant ainsi la qualité et la fonctionnalité des espaces. Enfin, l'équipe accueille ponctuellement un stagiaire, selon les besoins et les projets en cours, comme c'est le cas pour moi cette année, ce qui permet d'apporter un regard neuf et un soutien ponctuel aux différentes missions de l'Alliance.

L'équipe pédagogique de l'Alliance Française d'Almaty compte aujourd'hui une quinzaine d'enseignants, tous diplômés en FLE, Français Langue Étrangère, qu'ils aient suivi leur formation dans les universités kazakhes ou en France. Leur parcours est souvent marqué par de longues années d'expérience dans le réseau, et beaucoup ont accompagné des générations entières d'apprenants. Tous sont habilités à évaluer les examens officiels — DELF, DALF, TCF, TEF — et suivent régulièrement des formations complémentaires afin de maintenir leurs compétences au meilleur niveau. Cette expertise inspire confiance aux étudiants qui se présentent aux certifications et contribue à la réputation de qualité de l'Alliance. Aux côtés de ces professeurs expérimentés, l'AF accueille aussi de jeunes enseignants français, souvent arrivés au Kazakhstan à la suite de leurs études pour occuper des postes d'assistants de langue ou de professeurs, apportant avec eux un regard neuf et des méthodes actualisées. Aujourd'hui, la composition de l'équipe reflète un équilibre précieux entre expérience et jeunesse, favorisant un véritable échange de savoir-faire et une dynamique stimulante. Toutefois, la question du renouvellement reste d'actualité : certains enseignants, parmi les plus éminents de l'Alliance, approchent les 75 ans, et la nécessité de préparer progressivement la relève demeure un enjeu stratégique pour les années à venir.

## Structure organisationnelle



### I.4. Public et fréquentation

#### Public des cours de français

À l'Alliance Française d'Almaty, le public se caractérise avant tout par sa jeunesse et sa motivation – beaucoup sont de jeunes adultes qui apprennent le français en complément de leurs études : on y croise notamment des élèves de l'Ecole 25 ou des étudiants engagés dans des filières à double diplôme, souvent animés par un projet fort, celui de réaliser un séjour académique en France. D'autres apprenants, plus âgés, viennent quant à eux enrichir leur parcours professionnel ou personnel par la maîtrise du français. Les cours sont ainsi proposés pour tous les âges et tous les niveaux – enfants, adolescents, adultes – autant en présentiel qu'en ligne ou en format hybride. Chaque session attire entre 250 et 300 apprenants, ce qui témoigne d'une fréquentation solide et régulière, reflet de l'attractivité et de la fiabilité des enseignements FLE.

Ce profil mixte fait écho à l'ambition de l'Alliance : offrir un cadre linguistique et culturel adapté à un public diversifié, tout en répondant à des attentes précises — préparation aux certifications, insertion académique, ou enrichissement personnel. Dans cette optique, j'ai élaboré, en collaboration avec la responsable des cours, un questionnaire Google Forms diffusé à la fin de la session de printemps. L'objectif était de mieux connaître le profil des étudiants et de comprendre de manière plus fine ce qui les motive à apprendre le français à l'Alliance et ce qu'ils pensent des cours.

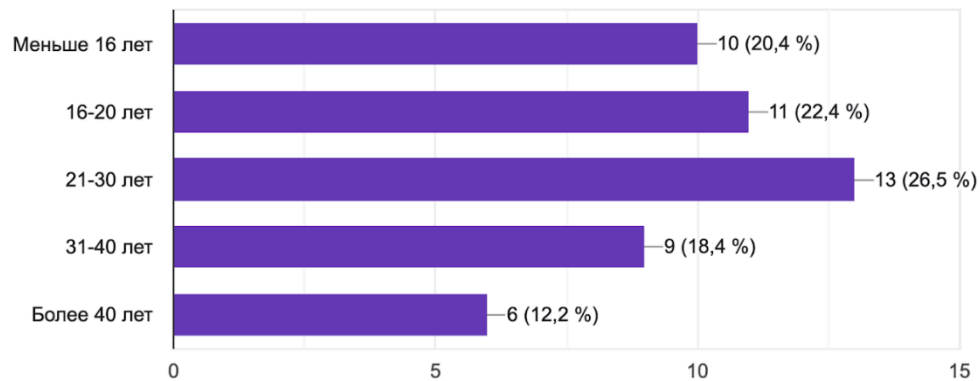
Afin de mener cette enquête, nous avons construit un questionnaire simple et ciblé, comportant à la fois des questions fermées pour obtenir des données quantitatives et des questions ouvertes pour recueillir des témoignages plus personnels. L'objectif était de permettre à chaque étudiant d'exprimer librement ses motivations tout en collectant des informations précises et comparables. Voici un exemple des questions qui nous intéressent le plus ici :

- Quel âge avez-vous ?
- Quelle est votre motivation pour l'apprentissage du français ?
- L'AF a-t-elle répondu à vos attentes ?
- Comment avez-vous connu l'AF ?
- Comment vous tenez-vous au courant des nouvelles/infos de l'AF ?
- Quel format de cours préférez-vous ?

L'enquête a recueilli 49 réponses, représentant une part significative des étudiants inscrits à la session de printemps. Les données obtenues, présentées ci-dessous, permettent de dresser un portrait plus précis du public actuel et de mieux comprendre leurs attentes.

#### СКОЛЬКО ВАМ ЛЕТ?

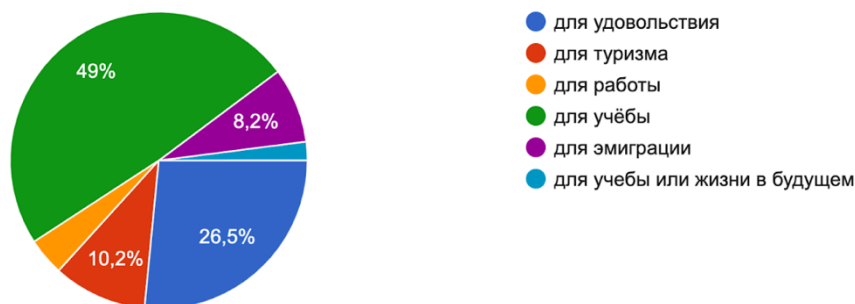
49 réponses



Les résultats montrent clairement que le public de l'Alliance est majoritairement jeune. Les 21-30 ans représentent la plus grande part (26,5 %), suivis de près par les 16-20 ans (22,4 %) et les moins de 16 ans (20,4 %). Cela confirme que beaucoup d'apprenants sont encore au lycée ou à l'université, souvent avec en tête un projet d'études en France. Les 31-40 ans (18,4 %) forment un groupe plus tourné vers le développement professionnel, tandis que les plus de 40 ans (12,2 %) viennent surtout par intérêt culturel, pour voyager ou se reconverter. Cette diversité d'âges montre que l'AF attire un public varié et doit continuer à proposer des cours adaptés à chacun.

### Какими были ваши цели изучения языка при записи в Альянс?

49 réponses



Les réponses confirment que la motivation principale pour apprendre le français à l'Alliance reste liée aux études : près de la moitié des participants (49 %) suivent les cours dans l'optique d'un parcours académique en France ou dans un établissement francophone. En deuxième position, 26,5 % déclarent apprendre le français par plaisir, simplement pour la satisfaction personnelle et la découverte culturelle. Le tourisme arrive ensuite avec 10,2 %, suivi de la recherche d'opportunités professionnelles (environ 6 %) et de l'émigration (8,2 %). Cette répartition montre bien que l'Alliance attire à la fois un public avec des projets concrets à court terme et des apprenants motivés par la curiosité et l'intérêt pour la langue.

A la question, l'AF a-t-elle répondu à vos attentes les participants ont donné la note de 4,88 (en étoiles).

### Как Вы узнали о Французском Альянсе?

49 réponses

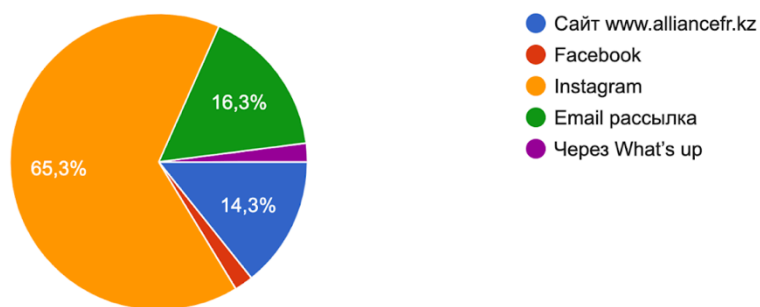


Les résultats montrent que le bouche-à-oreille joue un rôle central dans la notoriété de l'Alliance Française d'Almaty. Près de la moitié des répondants (42,9 %) déclarent avoir connu l'AF par l'intermédiaire d'amis, ce qui souligne l'importance des recommandations personnelles dans l'attraction de nouveaux apprenants. Internet arrive en deuxième position avec 20,4 % des réponses, preuve que les moteurs de recherche restent un outil efficace pour

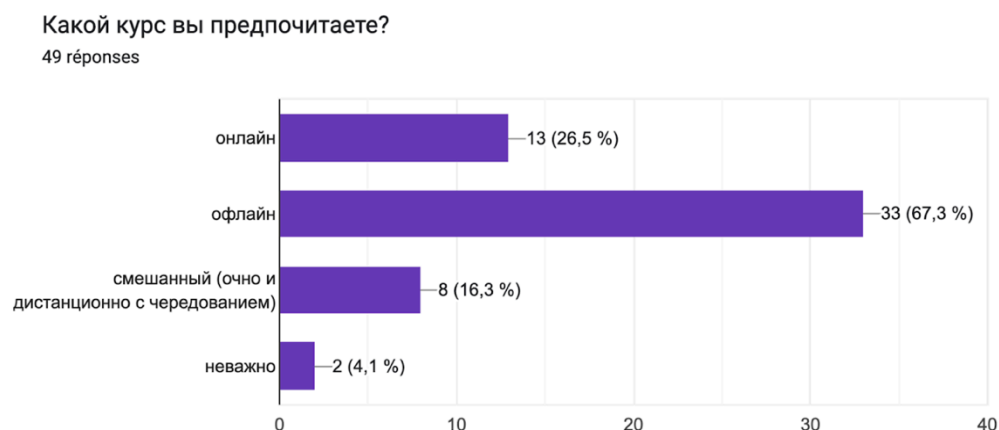
se faire connaître. Les réseaux sociaux ne sont pas en reste, Instagram représentant 14,3 % des découvertes, tandis que Facebook n'apparaît que de façon marginale. Les enseignants jouent aussi un rôle dans la promotion de l'Alliance (6 % environ), tout comme les familles ou connaissances (parts plus faibles). Enfin, quelques apprenants ont découvert l'AF à travers des événements, à l'école n°25 ou encore par une familiarité ancienne avec l'institution.

#### Как Вы узнаете о новостях Французского Альянса?

49 réponses



Les résultats montrent qu'Instagram est de loin le principal canal par lequel les apprenants se tiennent informés des actualités de l'Alliance Française d'Almaty, avec 65,3 % des réponses. Cela confirme que toute la communication menée sur ce réseau est cruciale et porte véritablement ses fruits. Ce résultat reflète aussi le travail d'investissement réalisé ces dernières années pour développer la présence de l'Alliance sur Instagram, sujet sur lequel je reviendrai plus en détail plus tard dans ce rapport. L'emailing arrive en deuxième position avec 16,3 %, utilisé principalement à travers des **newsletters** envoyées à chaque session, permettant de maintenir un lien régulier avec les apprenants, notamment ceux plus fidèles ou plus âgés. Le site internet de l'Alliance représente 14,3 % des consultations, ce qui montre qu'il conserve une utilité, même s'il n'est pas le premier réflexe d'information. En revanche, Facebook et WhatsApp ne représentent qu'une part marginale des réponses, suggérant que ces canaux sont aujourd'hui moins stratégiques pour la diffusion des actualités auprès du public actuel.



Les préférences des apprenants sont très claires : une large majorité (67,3 %) privilégie les cours en présentiel, confirmant l'importance du contact direct avec l'enseignant et des interactions en classe dans l'apprentissage du français. L'enseignement en ligne arrive en deuxième position avec 26,5 %, ce qui reste une proportion significative, probablement liée aux contraintes de temps ou de déplacement. En effet, la ville d'Almaty est très étendue et souvent sujette à de terribles embouteillages tout au long de la journée ; ainsi, pour ceux qui habitent loin, l'accès à l'Alliance — même si elle est très bien située — peut représenter un véritable défi, d'autant plus qu'il est souvent difficile de trouver une place pour se garer à proximité. Les formats hybrides (présentiel et en ligne en alternance) séduisent 16,3 % des répondants, offrant une flexibilité qui peut convenir à certains profils.

Voilà un aperçu plus concret du profil des apprenants. Le public de l'Alliance Française d'Almaty est majoritairement jeune, motivé par des projets d'études en France, et très connecté, avec Instagram comme principal canal d'information. Le bouche-à-oreille reste un vecteur d'attraction majeur, tandis que le présentiel demeure le format privilégié malgré les contraintes liées à la taille de la ville et aux embouteillages. Ces résultats confirment la pertinence des efforts récents en communication et soulignent l'importance de maintenir une offre pédagogique adaptée à la diversité des profils.

### Public des évènements

Depuis sa création, l'Alliance Française d'Almaty s'est faite une place de choix dans la vie culturelle de la ville en organisant tout au long de l'année de nombreux événements, qu'ils soient initiés localement ou en partenariat avec le SCAC, le Consulat général de France, l'Ambassade de Belgique ou encore les partenaires locaux de la ville, qui l'inscrivent vraiment dans la programmation culturelle locale d'Almaty et non destinée à un public purement francophone. Parmi les rendez-vous annuels marquants, on trouve le Printemps francophone, la Fête de la Musique, la célébration du 14 juillet, les Journées portes ouvertes, Lire en Fête ou encore le traditionnel Marché de Noël. À cela s'ajoutent, mois après mois, des concerts, des séances de ciné-club, des concours, des ateliers, des expositions et des rencontres qui font vivre la culture francophone sous toutes ses formes.

La majorité du public participant à ces événements est constituée d'étudiants de l'Alliance, souvent dans la tranche d'âge 20-35 ans, déjà investis dans l'apprentissage du français et familiers des lieux. Mais il arrive aussi que des curieux franchissent la porte, sans forcément bien connaître l'Alliance, attirés par un événement ou un sujet particulier. Parmi eux, on retrouve parfois des Kazakhstaniens désireux de se rapprocher de la culture française, de découvrir ses traditions et son art de vivre, ne serait-ce que le temps d'une soirée ou d'un atelier. Cette diversité de profils, mêlant fidèles et nouveaux venus, contribue à créer une atmosphère accueillante et vivante, qui reflète bien l'esprit d'ouverture et de partage que l'Alliance cultive depuis ses débuts.

L'Alliance Française d'Almaty est aujourd'hui un acteur important de la vie culturelle et éducative de la ville. Elle appartient à un réseau mondial tout en restant solidement ancrée dans son contexte local. Forte de son histoire, de sa mission de promotion de la langue et de la culture françaises et de nombreux partenariats, elle développe ses activités dans des locaux modernes et accueillants, animés par une équipe aux profils variés. Son public est majoritairement jeune et motivé, mais ses événements attirent aussi des curieux et des passionnés de culture française.

C'est dans ce cadre, à la fois structuré et dynamique, que j'ai travaillé avec la responsable des projets culturels pour réaliser des missions et des projets en commun. La partie suivante propose un regard plus personnel sur mon rôle, mes missions, mes interactions avec l'équipe et mon ressenti sur cette expérience, afin de plonger au plus près de la réalité quotidienne de l'AF d'Almaty.

## II. Mon rôle à l'Alliance : conception et mise en œuvre de projets culturels

Dès mon arrivée à l'Alliance Française d'Almaty, je me suis sentie accueillie comme un véritable membre de l'équipe. Le directeur a pris le temps de me présenter à chacun et de m'expliquer les grandes lignes des missions qui m'étaient confiées, ainsi que les domaines où je pourrais être utile. Cette intégration rapide m'a permis de me sentir à l'aise et opérationnelle dès les premiers jours.

Pendant mes cinq mois de stage, mes missions se sont concentrées principalement sur les projets culturels. Officiellement, le rôle de « responsable des projets culturels » était attribué à ma collègue Magdalena, volontaire en service civique arrivée en septembre. Mais ce titre ne s'accompagnait d'aucun pouvoir hiérarchique et notre fonctionnement était avant tout celui d'un binôme. Magdalena travaillait à mi-temps à l'Alliance et à mi-temps avec Madame Agnès Bousset, directrice de l'Institut Sorbonne Kazakhstan et du Centre français à KazNU.

Concrètement, cela signifiait que nous étions ensemble un jour sur deux. Les autres jours, je poursuivais l'avancée de nos projets en lien avec la médiathécaire, tandis que Magdalena suivait notre progression à distance.

Ce travail, par nature très transversal, mêlait la conception d'activités, la préparation logistique, la coordination avec l'ensemble de l'équipe et la communication autour des événements. La médiathécaire, Dariga, occupait une place clé dans ce que nous appelions entre nous « le trio des projets culturels ». En plus de gérer la médiathèque, elle assurait la communication officielle de l'Alliance sur différents supports. Notre trio fonctionnait vraiment bien, et je pense que notre proximité en âge (20, 22 et 23 ans) y était pour beaucoup. Nous sommes rapidement devenues amies en plus d'être collègues, ce qui rendait nos échanges plus simples et naturels et renforçait la cohésion entre nous. Dariga, qui travaillait à l'Alliance depuis un an, parle très bien français, ce qui facilitait encore plus la communication puisque nous parlions surtout en français avec Magdalena. Très vite, nous avons trouvé un fonctionnement naturel : Dariga me parlait en français et je lui répondais en russe.

Concrètement, mes missions se répartissaient en trois grands volets. Le premier, plutôt régulier et ancré dans le calendrier interne, concernait l'organisation des clubs de discussion du mercredi soir et du ciné-club, programmé chaque dernier vendredi du mois. Le deuxième volet relevait de la gestion de projets ponctuels plus ambitieux, souvent liés à des événements culturels spécifiques ou à des partenariats. Enfin, le troisième volet concernait la communication, un domaine où j'ai pris le relais de la médiathécaire sur certaines tâches pour alléger sa charge de travail, notamment en produisant les contenus en français et en russe (la version kazakhe étant assurée par Dariga, qui est également traductrice).

Ces trois dimensions se complétaient et ont rythmé mon quotidien, mêlant la régularité d'événements récurrents, la dynamique de projets uniques et la réactivité nécessaire au travail de communication.

### I.1. Animation des événements réguliers : clubs de discussion et ciné-club

Dans le cadre du calendrier interne, il m'a rapidement été proposé d'animer un club de discussion le mercredi soir, de 19h à 20h30, pour un groupe allant, en théorie, du niveau A2 jusqu'à B2-C1. Dans la pratique, il n'y avait pas vraiment de niveaux définis : il m'est arrivé d'avoir des participants qui parlaient très peu français, voire le comprenaient à peine, mais qui voulaient simplement venir écouter et entendre une Française s'exprimer. À l'inverse, certains étaient presque bilingues et ravis de pouvoir pratiquer leur français ; je les remercie d'ailleurs car ils ont souvent contribué à alimenter la discussion, évitant qu'elle ne se transforme en monologue.

Le concept du club de discussion est simple : offrir un moment d'échange en français, de préférence avec un locuteur natif, autour de sujets variés, afin que les participants puissent pratiquer leur expression orale et entraîner leur oreille à la langue. Au-delà de l'aspect purement linguistique, ces clubs sont très appréciés des étudiants de l'Alliance. Ils y trouvent non seulement l'occasion de progresser en français, mais aussi de débattre de thèmes de société et de découvrir le point de vue français sur différents sujets, ce qui nourrit leur curiosité culturelle.

Voir en annexe des photos du club de discussion

De février à juin, j'ai eu l'occasion d'aborder avec les participants une grande variété de sujets : l'éducation des enfants, le rôle des réseaux sociaux, le journalisme et l'information, le Congrès des religions mondiales à Astana, et bien d'autres encore. J'ai été vraiment touchée et honorée de voir mon club gagner rapidement en popularité, aussi bien auprès des étudiants de l'Alliance que des curieux de l'extérieur, puisque ces rencontres étaient ouvertes à tous moyennant quelques tenges. Au départ, nous n'étions que quatre ou cinq autour de la table, et puis, au fil des semaines, le groupe a grandi jusqu'à atteindre parfois vingt participants – une première pour l'Alliance ! Magdalena animait également un club de discussion, le samedi en début d'après-midi, ce qui permettait de multiplier les occasions pour les apprenants de pratiquer leur français.

À cela s'ajoutaient les séances du ciné-club, organisées chaque dernier vendredi du mois. J'ai eu la chance d'y projeter l'un de mes films français préférés, *Les Choristes*, qui me semblait particulièrement adapté à ce type de rencontre. Le public kazakhstanaïse a adoré, et les échanges qui ont suivi la projection ont été riches et enthousiastes.

J'ai beaucoup aimé organiser ces rendez-vous hebdomadaires avec les étudiants de l'Alliance. Ce travail était très gratifiant car je pouvais en voir le résultat direct : les gens aimaient ou non et venaient nombreux ou non. Comme le Club de discussions et le Ciné-club ont rencontré rapidement beaucoup de succès, je me suis sentie vraiment utile à l'Alliance. En effet, ces clubs sont importants pour l'image de l'Alliance d'autant que les Kazakhstanaïses sont demandeurs de ce type d'événements centrés sur des discussions avec des natifs. De mon côté j'ai eu donc de multiples occasions de discuter avec des Kazakhstanaïses de divers sujets de société et ainsi mieux comprendre leur raisonnement, leurs idées, mettant en lumière nos différences culturelles liées à nos identités, nos histoires ancrées dans des civilisations éloignées.

## II.2. Gestion et coordination de projets culturels ponctuels

À Almaty, qui est considérée comme la capitale culturelle du pays, l'Alliance Française occupe une place centrale dans la mise en place d'événements culturels et francophones. Comme nous l'avons mentionné en introduction, cette responsabilité lui revient d'autant plus que l'ambassade de France est située à Astana. L'AF organise ainsi des événements culturels tout au long de l'année, parfois seule, parfois en partenariat avec des institutions culturelles locales, ou encore avec le SCAC de l'ambassade, ainsi qu'avec les autres Alliances Françaises du Kazakhstan et, plus largement, avec le réseau régional d'Asie centrale.

La période du printemps revêt une importance particulière puisque, dans chaque Alliance Française à travers le monde, se déploie une série d'événements dédiés à la francophonie, connue sous le nom de Mois de la Francophonie ou Printemps de la Francophonie. Ce festival francophone s'inscrit dans une tradition plus large née en 1995 avec la création par le Ministère français de la Culture de la Semaine de la langue française et de la Francophonie, centrée autour de la Journée internationale de la Francophonie du 20 mars, qui commémore la naissance de l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie). Au fil des années, cette semaine s'est élargie pour devenir le Mois de la Francophonie, célébré à travers le monde par les Alliances Françaises et d'autres institutions culturelles. Au

Kazakhstan, cet événement a pris une dimension particulière : rebaptisé Printemps de la Francophonie, il est devenu une véritable marque de fabrique du réseau culturel français dans le pays. Chaque année, il donne lieu à une programmation riche et variée, rassemblant concerts, projections, expositions, concours et conférences. En 2025, l'Alliance Française d'Almaty et ses partenaires ont ainsi célébré la 15<sup>e</sup> édition de ce festival, confirmant son statut de rendez-vous incontournable pour les francophones, francophiles et curieux de culture française au Kazakhstan.

Pour préparer cette série d'événements, nous avons commencé à travailler dès le mois de février, en planifiant, coordonnant et mettant en œuvre chaque projet, qu'il s'agisse d'initiatives locales ou d'actions inscrites dans une dynamique régionale ou internationale.

### **Exposition « Un Monde sans Fin »**

L'un des premiers projets sur lequel nous nous avons travaillé est celui de l'exposition Un Monde sans Fin. Il s'agit d'une adaptation, conçue par l'Institut Français, de la bande dessinée de Jean-Marc Jancovici. Cette bande dessinée explique les liens entre l'énergie, le climat et l'économie. L'objectif de cette exposition est un appel à une prise de conscience écologique. Elle se composait de panneaux illustrés de la BD et de textes explicatifs, tous en français. Ma mission principale a été de traduire l'intégralité des textes et affiches en russe, un travail qui m'a pris près de deux semaines, en comptant la traduction et la mise en page spécifique. J'ai pu m'appuyer sur l'aide précieuse de mes collègues, notamment Mery (Espace Campus France) et Dariga (médiathécaire).

À l'occasion de cette exposition, nous avons établi un nouveau partenariat avec *Almaty Creative*, un espace culturel géré par la mairie. Cette collaboration est particulièrement précieuse pour l'Alliance, car elle nous donne accès à un lieu vaste et polyvalent, idéal pour accueillir des expositions, projections de films, conférences et autres événements, tout en nous permettant de toucher le public déjà fidèle à *Almaty Creative*. L'AF s'inscrit ainsi pleinement dans la programmation culturelle de la ville. Les locaux d'*Almaty Creative* sont attenants à ceux du TSON (*ЦОХ* en russe), le centre de services aux citoyens où les habitants effectuent diverses démarches administratives (passeports, cartes d'identité, enregistrements de domicile, certificats, permis, etc.). Grâce à ce partenariat, nous avons pu installer l'exposition directement dans le TSON, un lieu très fréquenté offrant une visibilité exceptionnelle. L'exposition a été présentée pendant un mois, du 10 avril au 10 mai.

### **Semaine du cinéma francophone**

Dans la programmation habituelle du Printemps de la Francophonie, une semaine est toujours consacrée au cinéma francophone. Ce festival est principalement coordonné par les ambassades francophones, qui organisent chacune, à tour de rôle, une projection au cinéma *Arman* d'Almaty ou dans les locaux de l'Alliance Française. Cette année, du 11 au 15 avril, cinq films ont été présentés par les ambassades de France, de Belgique, de Suisse, de Lettonie et d'Arménie. Pour cette édition, notre rôle à l'AF a consisté essentiellement à créer les visuels et à assurer la diffusion de la communication sur nos différents supports et réseaux sociaux.

### **Rencontre avec l'écrivaine franco-coréenne Chai Seh-Lynn**

Le 23 avril, nous avons accueilli l'auteure de *Deux Coréennes* à la bibliothèque municipale pour jeunes Zhambyl. L'événement, en français avec traduction en russe, a permis d'échanger avec le public autour du livre et des thématiques abordées.

### **Concert de jazz – Jérémie Ternoy Trio**

Chaque année Almaty reçoit à cette époque un festival de Jazz. Cette année nous avons pu faire venir une troupe de jazz français, qui a également pu faire une tournée en Asie centrale. Cette tournée était organisée en grande partie par le directeur de l'AF Almaty, qui m'a donc délégué l'organisation logistique de leur voyage. La troupe est arrivée à Astana, puis a donné des concerts à Karaganda, Almaty (le 26 avril), Bishkek, Tashkent, Khujand, en terminant par une visite de Samarkand, et est repartie à Paris depuis l'Ouzbékistan.

Outre ces événements, rencontres, conférences ou expositions, le Printemps de la francophonie est également le moment de concours, soit locaux (uniquement réalisés pour l'AF d'Almaty), soit nationaux ou régionaux de sorte de pouvoir faire participer le plus grand nombre de personnes, bien que les habitués de l'Alliance, et souvent les plus jeunes, soient les plus friands de ces concours, qui rythment et dynamisent la période.

### **Défi Inter-Alliances 2025**

Le Défi Inter-Alliances est un quiz culturel international en ligne, organisé en direct dans toutes les Alliances Françaises participantes à travers le monde. Les questions portent sur la langue française, la culture francophone et l'actualité. Après une première phase locale, les gagnants de chaque Alliance accèdent à des étapes régionales, puis à la grande finale mondiale qui se tient chaque année à Nice, réunissant les lauréats régionaux. Pour la zone Asie centrale, la coordination était assurée par Constant Henrio, ce qui m'a réjoui puisque nous étions camarades de classe à l'Université de Nanterre. Pour l'Alliance Française d'Almaty, j'ai pris en charge l'ensemble de l'organisation de l'édition locale, qui a eu lieu le 12 avril. Cela impliquait d'adapter les informations officielles envoyées par la Fondation Alliance Française à Paris au contexte local, de fixer la date, de faire traduire les règlements, de préparer et diffuser la communication autour de l'événement, et enfin de concevoir le quiz pour Almaty sur Kahoot, en respectant scrupuleusement le format imposé.

### **Concours de chanson francophone**

Ce concours est organisé pour toutes les AF du Kazakhstan et la finale a lieu à Astana.

### **Concours d'éloquence**

Le 14 avril, en partenariat avec l'Institut Sorbonne-Kazakhstan, nous avons organisé un concours ouvert à tous les étudiants d'Almaty, francophones ou non. Avec Magdalena, nous avons choisi le sujet « La politesse n'est-elle qu'une forme d'hypocrisie ? », clin d'œil au caractère très poli des Kazakhstaniens. Nous avons aussi mis en place le jury et coordonné toute la logistique de l'événement.

## **Concours de la Plume d'Or**

Il s'agit d'un concours international d'écriture en français, organisé chaque année par l'Association Défense de la Langue Française (DLF), en partenariat avec le réseau mondial des Alliances Françaises. Chaque alliance organise l'examen en simultané dans ses locaux : une partie de l'examen est corrigée localement, puis les trois premières copies sont envoyées pour une deuxième correction à Paris. Le lauréat mondial gagne un voyage d'une semaine à Paris, avec un programme culturel offert par la DLF. L'AF d'Almaty a eu 20 participants cette année. J'ai été chargée de corriger localement la première partie des copies.

## **Concours internes à l'AF d'Almaty**

Avec Magdalena, nous avons mis en place plusieurs concours internes à l'Alliance Française afin d'interpeller notre public et de l'impliquer directement dans la programmation culturelle. L'idée était de créer des formats ludiques et accessibles, capables de susciter la participation tout en valorisant la créativité des apprenants.

Le premier concours consistait à réaliser une mini-bande dessinée à envoyer à l'AF, avec pour consigne de faire voyager un objet en France. Le second, un challenge sur TikTok, invitait les participants à mettre en scène leur phrase préférée en français à travers une courte saynète.

Ce type d'initiative rencontre un franc succès ici, car le public — en particulier les jeunes — passe beaucoup de temps sur son téléphone et sur les réseaux sociaux, notamment sur TikTok, le très populaire réseau chinois aujourd'hui incontournable. Les Kazakhstaniens, et surtout la tranche d'âge la plus jeune, ont une véritable culture de l'image et de l'apparence. Il n'est donc pas surprenant que les concours vidéo, photo ou tout autre format en lien avec les smartphones et les plateformes sociales soient particulièrement appréciés.

Par ailleurs, tout ce qui touche à la culture française — qu'il s'agisse de musique, de langue, de gastronomie ou d'art de vivre — bénéficie d'une image à la fois romantique et tendance. Participer à ce type de concours et s'afficher sur les réseaux sociaux avec un contenu lié à la France représente donc, pour les participants, une manière valorisante de se mettre en avant tout en affirmant leur lien avec la francophonie.

## **Débats intergénérationnels**

Organisés le 30 avril à l'AF, ces débats avaient pour objectif de faire dialoguer des générations différentes autour d'un sujet commun. Avec Magdalena, nous avons travaillé à la conception du débat, sur le thème " Faut-il toujours suivre ses rêves ou être réaliste ?" en préparant les visuels de communication et gérant l'organisation le jour J.

## **Concours vidéo « Silence, ça tourne ! » (Entre les 5 pays d'Asie centrale)**

Ce dernier concours était un projet régional à l'initiative de notre directeur à Almaty et coordinateur du réseau Asie centrale, Vivien Fouquet. L'objectif était de créer un concours pour renforcer les liens entre les AF d'Asie centrale. J'ai participé à la réflexion sur le concept, les modalités, les prix, ainsi qu'à la communication autour de l'événement. Nous avons opté pour le format suivant : créer une petite vidéo, de style court métrage muet sur le format des films de Chaplin. Ce dernier concours a été un gros travail : de la conception du concours en lui-même qu'il fallait inventer de A à Z, à sa coordination pour toutes les AF

d'Asie centrale. Il a été nécessaire de mobiliser tous les services civiques des alliances pour faire fonctionner le projet et que chacun puisse adapter les règlements, les visuels, etc. pour le besoin de chaque pays. Cela a été rendu possible notamment avec la collaboration de l'ambassade française au Kazakhstan et des quatre autres pays d'Asie centrale.

Après deux mois particulièrement intenses, rythmés par une succession d'événements et d'animations, la charge de travail a diminué et le rythme ralenti. Ce ralentissement du calendrier culturel nous a donné l'occasion de nous recentrer sur des initiatives plus locales et expérimentales.

Avec Magdalena, nous avons ainsi lancé un nouveau format : un club de « jeux et bavardages » spécialement pensé pour les collégiens et lycéens. L'idée était simple et conviviale : se retrouver un jeudi après-midi sur deux pour échanger en français, tout en jouant à des jeux de société. Même si le concept nous semblait prometteur, il n'a pas rencontré le succès que nous espérions. Avec le recul, je pense que ce n'était pas un problème d'idée ni de format, mais plutôt de calendrier : le lancement, intervenu assez tard dans l'année, n'a sans doute pas permis au club de s'installer durablement dans les habitudes des jeunes.

En parallèle des projets purement culturels, j'ai également eu l'occasion de travailler avec l'Espace Campus France, avec Merey, qui en assure la coordination à Almaty. Cette période coïncidait avec un moment clé de l'année : l'arrivée des réponses des universités françaises, des résultats de « Mon Master » et des dernières étapes d'admission. Le niveau d'activité de Campus France était très élevé puisqu'il était nécessaire d'accompagner un nombre croissant d'étudiants dans leurs préparatifs de départ pour la France. Le rôle de Campus France est crucial dans ce processus, car il combine un accompagnement pédagogique — choix des universités, constitution des dossiers, inscriptions — et un appui administratif et pratique : obtention du visa, recherche de logement, souscription d'une assurance, ouverture d'un compte bancaire, etc. Pour répondre à tous ces besoins, nous avons conçu et animé une série de séminaires thématiques intitulés « Départ en France ».

Nous avons organisé trois rendez-vous complémentaires. Les deux premiers, dont un webinaire, étaient entièrement consacrés aux démarches à effectuer avant le départ : procédures administratives, formalités consulaires, préparation logistique. L'objectif était de fournir aux étudiants un guide clair et complet pour anticiper leur départ sans mauvaises surprises.

Le troisième séminaire, plus ambitieux et étalé sur une journée complète, abordait à la fois les démarches à l'arrivée en France et la vie étudiante au quotidien. Nous avons parlé de manière très concrète des avantages et services auxquels les étudiants peuvent prétendre, des codes et attentes du système universitaire français, de la relation avec les enseignants, mais aussi des différences culturelles qui peuvent surprendre. Pour rendre la séance plus interactive et utile, nous avons organisé des discussions en petits groupes selon les villes de destination. Cela a permis aux futurs étudiants d'échanger directement avec des personnes ayant déjà vécu une expérience universitaire dans leur ville d'accueil. Par exemple, j'avais la charge de Paris, tandis que Magdalena présentait Bordeaux.

Ce format a été particulièrement apprécié, car il permettait aux participants d'obtenir des conseils très concrets et adaptés à leur futur environnement.

### II.3. Soutien à la communication et création de supports

Dans notre « trio » chargé des projets culturels et de la communication, l'une de nos missions centrales consistait à animer et dynamiser le compte Instagram de l'Alliance Française d'Almaty, véritable *nerf de la guerre* pour l'institution. Ces dernières années, un important travail de modernisation de la communication a été entrepris, et ses effets se sont fait sentir très rapidement : plus de visibilité, une image plus professionnelle, et un engagement accru du public.

Aujourd'hui, l'Alliance ne peut pas se passer de ce canal : au-delà des cours de langue, c'est toute la vie culturelle et associative de l'AF qui passe par Instagram. C'est ce mélange — les événements, l'ambiance, les visages familiers, et l'image d'une communauté vivante — qui donne envie au public de franchir nos portes et d'apprendre le français ici plutôt qu'ailleurs.

Pour cela, nous produisons régulièrement des contenus variés, dont des vidéos pédagogiques et humoristiques très appréciées par les abonnés Kazakhstaniens. Chaque semaine, il faut imaginer un nouveau concept : une vidéo pour enseigner du vocabulaire lié à un thème précis, expliquer une expression française, ou encore illustrer une habitude de vie « à la française ». Ces petites saynètes, souvent tournées avec Magdalena et Dariga, étaient simples mais efficaces : elles faisaient sourire tout en permettant d'apprendre.

Nous n'étions pas les seuls à nous prêter à l'exercice. Jacques, professeur de français à mi-temps à l'AF depuis trois ans, s'est mis à apprendre le kazakh et le parle déjà très bien. Il passe lui aussi de l'autre côté de la caméra pour réaliser ces vidéos, mais en traduisant directement du kazakh vers le français : il est devenu une véritable « star » du compte Instagram, suivi et apprécié pour sa spontanéité, son humour et son kazakh.

Durant mes cinq mois de stage, j'ai donc beaucoup travaillé sur cette partie communication avec Dariga, qu'il s'agisse de concevoir ces petites vidéos ou de créer les visuels pour nos différents projets culturels. Chaque publication était rédigée en français, russe et kazakh. Je m'occupais des versions françaises et parfois russes, tandis que Dariga assurait la traduction en kazakh et m'aidait à corriger mes textes en russe. Cette organisation nous permettait de garantir des contenus trilingues de qualité, renforçant ainsi l'accessibilité et l'impact de nos publications.

Au terme de ces cinq mois, mon implication à l'Alliance Française d'Almaty s'est structurée autour d'un triptyque clair : animer des rendez-vous réguliers (clubs de discussion et ciné-club), piloter des projets culturels ponctuels (expositions, rencontres, concours, tournée jazz) et soutenir la communication (contenus trilingues, visuels, vidéos pédagogiques). Ce cadre m'a permis d'être utile tout de suite — grâce aux formats récurrents qui créent du lien avec les publics — tout en menant des actions plus ambitieuses qui renforcent le rayonnement de l'Alliance dans la ville. Travailler en binôme avec Magdalena et

en étroite collaboration avec Dariga a été déterminant : notre coordination quotidienne, fluide et très concrète, a donné de la cohérence à l'ensemble, du premier repérage logistique jusqu'à la dernière publication Instagram.

Concrètement, sur le plan professionnel, j'y ai gagné (i) des réflexes de gestion de projet, de la conception à la réalisation, en passant par la coordination de partenaires, la mise en place de rétro-planning, l'attention aux ressources disponibles ou non, etc. ; (ii) un savoir-faire en animation (prise de parole, médiation, adaptation à des niveaux hétérogènes), et en communication (rédaction FR/RU, création visuelle, utilisation de *Canva*, formats vidéo).

Cette expérience m'a permis de voir l'Alliance « de l'intérieur » : une petite équipe très engagée, où chaque initiative a un impact visible, et où la culture n'est pas un supplément d'âme mais un levier d'attractivité et de sens pour l'apprentissage du français. C'est sur cette perception que se fonde la dernière partie de ce rapport : une mise en perspective plus large sur le Kazakhstan et ses dynamiques d'ouverture, afin de situer le rôle de l'Alliance dans un paysage culturel, éducatif et diplomatique en pleine évolution.

### III. Le Kazakhstan en ouverture : un pays en transition et le rôle de l'Alliance Française dans sa stratégie internationale

Après avoir présenté l'Alliance Française d'Almaty et détaillé mon rôle en son sein, il me paraît important de replacer cette expérience dans un cadre plus large, celui du Kazakhstan et de son ouverture au monde. Car au-delà des missions quotidiennes et des projets que j'ai pu mener, mon stage m'a offert un regard privilégié sur un pays en pleine transformation, qui cherche à s'émanciper de l'influence historique de la Russie pour affirmer sa propre voie. Cette volonté passe par une stratégie dite « multi-vecteur », où le Kazakhstan s'efforce d'équilibrer ses relations entre plusieurs pôles majeurs – les États-Unis, la Chine et l'Europe – afin de renforcer son développement et sa visibilité internationale.

Dans ce contexte, la culture et l'éducation apparaissent comme des leviers essentiels, et la présence d'acteurs comme l'Alliance Française prend tout son sens. À travers mes observations et les données recueillies, j'ai pu mesurer à quel point la francophonie, au-delà de la langue, s'inscrit dans cette dynamique d'ouverture et participe à façonner l'image du Kazakhstan. Ce mini-mémoire propose donc de réfléchir à la manière dont le pays construit son identité entre héritage post-soviétique, ambitions diplomatiques et volonté d'occidentalisation, en s'appuyant notamment sur l'étude de cas de l'Alliance Française d'Almaty.

#### III.1. Contexte et cadres d'analyse : de la dépendance à la diversification

##### **Repères historiques et identitaires**

Le Kazakhstan porte profondément les marques de son histoire soviétique, avec un héritage complexe sur le plan démographique, linguistique et identitaire. Durant la période soviétique, le pays a été le théâtre d'une politique systématique de peuplement : des populations russes et autres nationalités furent déplacées vers les terres kazakhes, modifiant durablement la composition ethnoculturelle du pays. Cette transformation fut telle que, lors du recensement de 1989, les Kazakhs ethniques ne représentaient plus que **39,7 %** de la population, tandis que les Russes atteignaient **37,8 %** et que d'autres groupes (Ouzbeks, Ukrainiens, Tatars, Allemands, etc.) complétaient le reste.<sup>1</sup>

La langue russe s'imposa progressivement comme outil dominant d'administration, d'enseignement et de communication interethnique, réduisant significativement l'usage fonctionnel du kazakh. À la veille de l'indépendance, seuls **64,4 %** des Kazakhs maîtrisaient leur propre langue au quotidien, et encore moins parmi les minorités. Ce contexte a façonné une identité nationale fragmentée, oscillant entre un modèle multiculturel hérité de l'URSS et les tentatives post-indépendance de valorisation du patrimoine kazakh.

Depuis 1991, un virage politique et identitaire s'est amorcé. Le kazakh a été élevé au rang de langue d'État dès 1989, et cette disposition a été confirmée dans la Constitution de 1993, tandis que le russe conservait un statut de langue de communication interethnique. Aujourd'hui, selon le recensement de 2021, **80,1 %** de la population parle le kazakh (contre moins de 40 % à la fin des années 1980), mais seulement **63,5 %** l'utilisent quotidiennement. Le russe reste très largement compris et parlé (**83,7 %** de la population), confirmant une dualité linguistique qui traduit une stratégie pragmatique : réaffirmer l'identité kazakhe tout en maintenant la cohésion sociale. Cette réalité est d'autant plus visible à Almaty, où le russe reste encore très largement utilisé, voire majoritaire dans la vie quotidienne. Il n'est pas rare de rencontrer des Kazakhs qui ne parlent pas du tout le kazakh et ne s'expriment qu'en russe, illustrant la persistance de l'héritage linguistique soviétique dans certaines zones urbaines. Plus récemment, les événements en Ukraine et les tensions géopolitiques ont encouragé une affirmation nationale renforcée, sans pour autant rompre avec Moscou. Cette posture se traduit par la doctrine dite « multi-vecteur », qui vise à équilibrer les influences régionales (Russie, Chine) et occidentales, afin de préserver l'indépendance stratégique et d'élargir les partenariats économiques, culturels et diplomatiques.<sup>2</sup>

Cette cohabitation entre kazakh et russe ne se limite pas à un enjeu culturel ou identitaire : elle reflète aussi la position géopolitique singulière du Kazakhstan. Le maintien du russe comme langue largement utilisée, en parallèle de la promotion active du kazakh, traduit une volonté d'équilibre entre héritage historique et affirmation nationale. Cet équilibre linguistique est en réalité le miroir d'une stratégie plus large, celle de la doctrine multi-vecteur, qui vise à maintenir des relations privilégiées avec la Russie tout en développant des partenariats stratégiques avec d'autres puissances, qu'elles soient régionales (comme la Chine) ou occidentales (Union européenne, États-Unis, etc.), notamment à l'aune de la guerre entre la Russie et l'Ukraine.

<sup>1</sup> Davletova, G., Dosekeyeva, K., Junusbayeva, A., Chatybekova, K., & Zhuztayeva, B. (2025).

Ethno-demographic and urbanisation processes in Kazakhstan (1970–2020). *RIVAR*, 12(34), 68–81.

<sup>2</sup> *Financial Times*. (2024, 27 octobre). *Central Asians edge into a brave new world on Russia's ...* Financial Times

## La doctrine multi-vecteur

Depuis son indépendance en 1991, le Kazakhstan a adopté une stratégie diplomatique singulière, souvent désignée sous le nom de doctrine multi-vecteur (*multi-vector foreign policy*). Formulée dès les années 1990 par l'ancien président Noursoultan Nazarbaïev, cette approche vise à entretenir des relations équilibrées avec plusieurs pôles de puissance — Russie, Chine, Occident, et plus récemment le monde arabe et l'Asie du Sud — afin d'éviter toute dépendance excessive vis-à-vis d'un seul partenaire. Historiquement, cette politique répond à une contrainte géopolitique évidente : le Kazakhstan est un pays enclavé, coincé entre deux géants, la Russie et la Chine, tout en ayant besoin des investissements, des technologies et du soutien politique des pays occidentaux. Ce positionnement oblige à une diplomatie pragmatique, cherchant à tirer profit des différentes influences plutôt qu'à en subir l'emprise.

Concrètement, la doctrine multi-vecteur se traduit par :

- Le maintien d'une coopération étroite avec la Russie : membre de l'Union économique eurasiatique (UEEA) depuis 2015, le Kazakhstan reste dépendant de Moscou pour une grande partie de ses exportations et de son approvisionnement énergétique.
- Un partenariat stratégique renforcé avec la Chine : Pékin est aujourd'hui le deuxième partenaire commercial du Kazakhstan, notamment via l'initiative « Belt and Road », avec des investissements massifs dans les infrastructures, les transports et l'énergie.
- Une ouverture continue vers l'Occident : le Kazakhstan coopère avec l'Union européenne (son premier partenaire commercial global), les États-Unis (notamment dans l'énergie et les hautes technologies) et développe des liens culturels et éducatifs étroits avec la France et d'autres pays européens.
- Des relations diplomatiques diversifiées : le pays entretient également des liens avec le monde arabe, illustrés par ses échanges avec les Émirats arabes unis, le Qatar ou encore l'Arabie saoudite, autant pour des raisons économiques que symboliques.

Cette approche, analysée par le *Financial Times*, permet au Kazakhstan de « se tenir à égale distance des grands blocs » et de préserver sa marge de manœuvre diplomatique, surtout dans un contexte marqué par la guerre en Ukraine et le renforcement des tensions internationales.<sup>3</sup>

Cependant, cette stratégie d'équilibre est délicate à maintenir. Elle exige une grande souplesse diplomatique et une capacité à réagir rapidement aux changements géopolitiques. Le Kazakhstan doit notamment composer avec une forte dépendance économique à l'égard de la Russie, tout en répondant aux attentes de ses autres partenaires qui peuvent percevoir son positionnement comme ambigu.

---

<sup>3</sup> Hill, M. (2024, 27 octobre). *Central Asians edge into a brave new world on Russia's doorstep*. Financial Times.

En somme, la doctrine multi-vecteur est à la fois une nécessité géopolitique et un outil de *nation branding*, permettant au Kazakhstan de se présenter comme un acteur stable, fiable et ouvert au dialogue international, sans s’aligner pleinement sur aucun camp.

### **Instruments d’image et de positionnement**

Parallèlement à ses efforts économiques, éducatifs et culturels, le Kazakhstan mise sur un autre levier de visibilité internationale : le dialogue interreligieux. Héritier d’un contexte multiethnique et multiconfessionnel – entre influences russes, turco-musulmanes et occidentales – le pays cherche à transformer cette diversité en atout diplomatique et en outil de *soft power*.

C’est dans cet esprit que l’ancien président Noursoultan Nazarbaïev a initié en 2003, à Astana, le Congrès des leaders des religions mondiales et traditionnelles. Organisé tous les trois ans dans le spectaculaire Palais de la Paix et de la Réconciliation – un édifice pyramidal inauguré en 2006 et pensé comme un symbole de stabilité et d’harmonie universelle – ce forum réunit des représentants religieux et politiques venus du monde entier. Son objectif officiel est de promouvoir la tolérance, le respect mutuel et la compréhension entre religions et cultures, tout en prévenant les tensions ou les conflits idéologiques. Des personnalités de premier plan, comme le pape François en 2022, y ont participé, offrant une couverture médiatique internationale et renforçant la crédibilité du Kazakhstan comme acteur neutre et pacificateur sur la scène mondiale.

Pour le gouvernement kazakh, cet événement est une vitrine stratégique : il illustre la capacité du pays à jouer un rôle de médiateur entre des traditions parfois opposées, tout en affirmant sa position au carrefour des civilisations. Il sert également ses relations diplomatiques, notamment avec le monde arabe, par la présence régulière de délégations issues d’institutions islamiques majeures comme Al-Azhar, la Ligue islamique mondiale ou encore des représentants de pays du Golfe. Le pays y trouve l’occasion de consolider ses liens politiques et économiques avec cette région, comme en témoignent les accords récents avec les Émirats arabes unis ou le Qatar. Le Kazakhstan joue également un rôle de médiateur dans plusieurs dossiers sensibles, tels que les négociations sur le nucléaire iranien (2013) ou le processus d’Astana pour la Syrie.

Toutefois, cette diplomatie religieuse connaît ses limites. Plusieurs ONG, dont Amnesty International et Human Rights Watch, soulignent les restrictions à la liberté religieuse à l’intérieur du pays, notamment pour les groupes non enregistrés ou les minorités non traditionnelles. La tolérance promue à l’international contraste parfois avec une application plus stricte sur le plan domestique, où la coexistence pacifique prévaut souvent sur un véritable dialogue interconfessionnel.

Sur un plan plus personnel, mon expérience à l’Alliance Française m’a permis de nuancer cette image. Lors d’un club de discussion consacré au Congrès des religions mondiales et traditionnelles, j’ai été surprise de constater que la majorité des participants – pourtant éduqués, souvent étudiants en université – n’avaient jamais entendu parler de ce congrès. Ce décalage interroge : si l’objectif est clairement de donner au Kazakhstan un poids et une voix sur la scène internationale, la portée réelle au sein de la population kazakhe paraît beaucoup plus limitée. Cela laisse penser que le Congrès fonctionne surtout comme un instrument de

communication externe, façonnant l'image du Kazakhstan à l'étranger, plutôt que comme un événement mobilisateur ou fédérateur à l'échelle nationale.

Ce genre d'événement illustre bien un *soft power* « vertical » : pensé par les instances politiques, destiné à un public diplomatique et médiatique, et tourné vers l'international. Sa valeur se joue surtout sur le plan de l'image et de la crédibilité, en cherchant à positionner le Kazakhstan comme un acteur neutre et pacificateur. Cependant, ce modèle reste éloigné du *soft power* « horizontal » incarné par des acteurs culturels comme l'Alliance Française. Là où le Congrès diffuse un message global vers l'extérieur, l'Alliance agit au quotidien au plus près des publics locaux, en développant des échanges culturels concrets, en créant des habitudes linguistiques et en suscitant une curiosité durable pour la culture française.

En ce sens, ces deux approches sont complémentaires : l'une façonne l'image d'un pays dans les cercles internationaux, l'autre agit comme un lien vivant et régulier avec la population. Mais la faible notoriété du Congrès à l'échelle nationale, contrastant avec la visibilité et l'ancrage local de structures comme l'AF, montre aussi les limites d'un *soft power* qui ne s'appuie pas sur une véritable appropriation par les citoyens.

### III.2. Le Kazakhstan et « les grands pôles » : traductions concrètes à Almaty

#### États-Unis : méthodes de travail et standards

À Almaty, l'influence américaine se perçoit de manière marquée dans le monde du travail, que ce soit à travers les méthodes de management, l'entrepreneuriat ou l'adoption de standards technologiques. Les grandes entreprises locales, tout comme les filiales de groupes internationaux implantés dans la ville, tendent à reprendre les pratiques organisationnelles venues des États-Unis. Cela se traduit par des hiérarchies plus souples, où la communication est souvent plus directe qu'héritée des modèles soviétiques, une culture du résultat qui valorise la performance individuelle, ainsi qu'une importance accordée à la formation continue et au *networking*, c'est-à-dire l'entretien actif de réseaux professionnels.

Concrètement, cela signifie que la réussite professionnelle ne repose pas uniquement sur l'ancienneté ou le diplôme, mais aussi sur la capacité à se former en permanence, à s'adapter aux nouvelles technologies et à entretenir des contacts utiles. Le *networking* joue ici un rôle clé : il ne s'agit pas seulement de connaître des gens, mais de créer et maintenir des relations dans un cadre professionnel, en participant à des événements, des conférences, ou des groupes de travail. Ce fonctionnement est typiquement nord-américain et tranche avec des modèles plus hiérarchisés où la progression est plus codifiée.

Cette influence se retrouve aussi dans le développement d'écosystèmes entrepreneuriaux inspirés des États-Unis. Des structures comme *MOST Business Incubator* ou *Impact Hub Almaty* fonctionnent sur le modèle des incubateurs et espaces de *coworking* américains. Ces lieux offrent aux entrepreneurs non seulement un espace de travail flexible, mais aussi un accompagnement stratégique : conseils en gestion, mentorat, accès à un réseau d'investisseurs, formation à la communication ou au marketing digital. L'idée est de créer un environnement favorable à l'innovation et à la création d'entreprise, en encourageant la prise de risque et l'expérimentation, valeurs fortement ancrées dans la culture entrepreneuriale américaine.

J'ai pu constater cette influence de manière très concrète lors d'un club de discussion que j'ai animé à l'Alliance Française sur le thème du travail. En comparant les cultures professionnelles française et kazakhstanaise, les participants ont rapidement remarqué que le modèle kazakhstanaise se rapprochait davantage du modèle américain que du modèle européen. Par exemple, alors qu'en France les vacances sont considérées comme un droit essentiel, planifiées et respectées, au Kazakhstan elles sont souvent perçues comme secondaires. Beaucoup d'employés hésitent à les prendre, de peur d'être jugés moins investis dans leur travail. Même lorsqu'ils s'arrêtent, ils restent connectés via leur téléphone ou leur ordinateur, prêts à répondre à un e-mail ou à gérer une urgence. Cette culture de l'« hyper-disponibilité », très présente aux États-Unis, semble donc également ancrée dans le monde du travail kazakhstanaise, du moins à Almaty.

### **Chine et Corée : proximité économique et culturelle**

La Chine est aujourd'hui le deuxième partenaire commercial du Kazakhstan, représentant environ 18 % de son commerce extérieur total, derrière l'Union européenne. En 2023, les échanges bilatéraux ont atteint un niveau record de 31 milliards de dollars (Kazakh Ministry of Trade, 2024), avec des exportations kazakhstanaises principalement composées de pétrole, gaz, minerais et produits agricoles, et des importations dominées par les produits manufacturés chinois (machines, textiles, électronique).

Cette coopération s'inscrit dans le cadre plus large de la *Belt and Road Initiative* (BRI), projet phare de Pékin visant à relier la Chine à l'Europe via l'Asie centrale. Un exemple concret autre que les nombreuses voies ferrées chinoises qui traversent le pays, est le centre logistique de Khorgos, situé à la frontière sino-kazakhe, présenté comme le « port sec » le plus grand du monde. Khorgos est géré en copropriété par KTZ (Kazakhstan Temir Zholy) la compagnie ferroviaire kazakhe qui détient 51 % des parts et les groupes chinois COSCO et Lianyungang Port Holdings qui en possèdent 49 %. Ce hub multimodal permet le transfert de marchandises des trains chinois aux réseaux ferroviaires kazakhstanaise et européens, réduisant considérablement les délais de transport entre la Chine et l'Europe, désormais ramenée à environ 11,5 jours, contre plusieurs semaines autrefois entre Chongqing, Chine et Duisbourg, Allemagne.<sup>4</sup>

Sur le plan culturel et des modes de consommation, l'influence chinoise est omniprésente à Almaty. De nombreux produits vendus sur les marchés ou dans les centres commerciaux proviennent de Chine, souvent à bas coût et de qualité inégale. Les téléphones de marques chinoises comme Xiaomi ou Huawei sont extrêmement répandus, tout comme les vêtements en contrefaçon de grandes marques occidentales. Dans l'alimentation, la présence est tout aussi marquée : les restaurants chinois sont nombreux et variés, allant de la cuisine traditionnelle aux adaptations kazakhstanaise, et participent à la popularisation de plats typiques comme le *lamian* ou les *baozi*.

La Corée : une influence culturelle grandissante

---

<sup>4</sup> Tsoroeva, M. (2018, 29 septembre). *Khorgos : d'une steppe sauvage à un port sec*. Observatoire Français des Nouvelles Routes de la Soie.

Si la Chine domine sur le plan économique, la Corée du Sud exerce une influence culturelle considérable au Kazakhstan, et particulièrement à Almaty. La K-pop est devenue un phénomène de société auprès des jeunes, influençant la musique, la mode, le maquillage et même les attitudes. Le Kazakhstan s'approprie également le label "K-pop" en le détournant en "Kazakh-pop". J'ai assisté à un concert, lors des fêtes de printemps de Nauryz, d'un jeune chanteur kazakh populaire, et nous pouvions retrouver tous les codes des stars coréennes, coupe de cheveux, style vestimentaire, style musical. Un autre élément marquant est l'essor des magasins de proximité coréens, sur le modèle des *convenience stores* type, CU ou 7-Eleven, bien connus en Corée du Sud. Ouverts souvent très tard, voire 24h/24, ces commerces vendent à la fois des snacks importés, des plats préparés, des boissons originales, mais aussi des produits cosmétiques, la *skincare* coréenne, liés à la vague coréenne (*Hallyu*). Les aliments typiques comme le *kimchi*, les ramens instantanés ou les *tteokbokki* y sont devenus courants et séduisent un public jeune en quête de nouveautés.

Cette présence coréenne, portée par une image moderne, branchée et dynamique, attire particulièrement la génération 15–30 ans, qui s'identifie aux modèles véhiculés par la musique, les séries et les tendances de consommation sud-coréennes.

### **France : éducation et culture comme leviers**

J'ai choisi ici de me concentrer sur l'exemple de la France, même si, à une échelle plus large, on pourrait évoquer le rôle de l'Union européenne dans ses relations avec le Kazakhstan — l'UE étant aujourd'hui le premier partenaire économique du pays, représentant près de 40 % de ses échanges commerciaux selon la Commission européenne. La France, pour sa part, occupe une place singulière dans cette coopération. D'un point de vue économique, elle figure parmi les premiers investisseurs étrangers au Kazakhstan, avec la présence de grandes entreprises comme TotalEnergies (notamment impliquée dans l'exploitation pétrolière et gazière à Kashagan), Bonduelle, Thales, Airbus ou encore Orano (spécialisé dans l'uranium). Mais ce n'est pas pour sa proximité économique que je choisis de mettre la France en avant ici — ce n'est pas l'objet de mon propos —, mais bien pour ses relations universitaires, qui ne cessent de se renforcer et qui traduisent une réelle volonté de coopération scientifique et éducative bilatérale.

L'exemple le plus emblématique est sans doute l'Institut Sorbonne Kazakhstan (ISK), installé à Almaty depuis 2014, fruit d'un partenariat entre l'Université Abay et l'Université Sorbonne Paris Cité (aujourd'hui Université Paris Cité). Cet institut propose des formations allant de Bac+3 à Bac+5, intégralement en français, dans des disciplines comme les sciences sociales, le droit, les relations internationales ou le management. Les étudiants y obtiennent un double diplôme — l'un kazakhstanais, l'autre français — grâce à des partenariats avec l'INALCO, l'Université de Lorraine (double diplôme en *International Law*) et l'Université de Poitiers (double diplôme en *Economics*). Ces dispositifs ouvrent aux étudiants kazakhstanais la possibilité de poursuivre leurs études en France ou de valoriser, sur le marché du travail local, un diplôme français, qui reste un gage de prestige et d'excellence.

La coopération ne se limite pas à l'ISK. L'Université nationale kazakhe Al-Farabi (KazNU) multiplie également les partenariats académiques avec des institutions françaises prestigieuses comme l'ENS Lyon, Sciences Po Bordeaux et Sciences Po Paris, et un accord

est en discussion avec l'Université Paris Nanterre. Un partenariat particulièrement intéressant sort toutefois du champ des sciences humaines : il concerne les mathématiques et les sciences de la Terre. La faculté de mathématiques, (Механико-математический факультет) de KazNU collabore avec l'Université Grenoble Alpes (UGA), spécialisée dans les sciences de la Terre et de l'environnement, la glaciologie, la climatologie et les géosciences. L'UGA figure d'ailleurs régulièrement parmi les meilleures universités mondiales dans ces disciplines. Ensemble, KazNU et UGA travaillent à la mise en place d'un double diplôme en géosciences, avec un axe fort sur la sismologie — discipline hautement stratégique dans un pays exposé aux risques sismiques comme le Kazakhstan.

Derrière cette coopération universitaire se dessine un enjeu clair : celui du transfert de savoirs scientifiques. La France participe activement à la formation des futurs chercheurs et scientifiques kazakhstaniens, ce qui, à long terme, représente aussi un atout stratégique dans des secteurs clés comme l'uranium, ressource dont le Kazakhstan est le premier producteur mondial.

À ces liens académiques s'ajoute un attachement culturel fort. Comme je l'ai montré dans mes deux premières parties, l'Alliance Française joue un rôle majeur dans la vie culturelle d'Almaty, renforçant l'image positive de la France. La culture française est largement appréciée au Kazakhstan : il suffit de se promener dans les rues d'Almaty pour voir fleurir des enseignes aux noms français, surtout dans les domaines de la parfumerie et des cosmétiques. Certaines, comme « La Maison française », s'illustrent même par leur esthétique, affichant une immense Tour Eiffel en devanture. La gastronomie française n'est pas en reste : des boulangeries comme La Tartine ou Paul sont très réputées et considérées presque comme des marques de luxe, implantées principalement dans les quartiers chics de la ville.

L'analyse de la doctrine multi-vecteur et des relations bilatérales du Kazakhstan avec les grands pôles de puissance (Russie, Chine, États-Unis, France et Union européenne) met en évidence une stratégie d'équilibre fondée sur la diversification et la recherche d'autonomie diplomatique. Cette posture ne se limite pas à un alignement prudent entre partenaires : elle s'accompagne d'une volonté de peser sur les orientations régionales et internationales, en transformant la position géographique et les atouts économiques du pays en leviers d'influence.

C'est dans cette optique qu'il faut lire l'engagement du Kazakhstan au sein de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS). La présidence exercée par Astana entre 2024 et 2025, et sa présence au sommet de Tianjin cette année, illustre de manière concrète cette ambition : faire passer l'Asie centrale d'objet à acteur des recompositions géopolitiques en cours, et contribuer à l'édification d'un ordre mondial multipolaire capable de contrebalancer l'hégémonie des blocs dominants.

### III.3. Le Kazakhstan dans l'OCS : de membre à faiseur d'agenda dans un monde multipolaire

La présidence kazakhstanaise de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) en 2024–2025, qui s'est achevée lors du sommet de Tianjin du 31 août au 4 septembre, a marqué une étape importante dans la manière dont le pays affirme son rôle sur la scène régionale et internationale. Fidèle à sa politique multi-vecteur, le Kazakhstan a utilisé cette position pour mettre en avant les priorités de l'Asie centrale dans un cadre multilatéral, tout en consolidant son image de médiateur et de leader régional. Durant cette année, l'activisme diplomatique a été particulièrement intense : plus de 140 événements liés à la sécurité, à l'économie, à l'énergie et à la culture ont été organisés, un volume nettement supérieur à celui observé lors de précédentes présidences.

Dès le sommet d'Astana en 2024, plusieurs projets structurants ont été présentés : la création d'un centre régional de l'ONU pour les Objectifs de développement durable en Asie centrale et Afghanistan, une agence internationale de biosécurité pour anticiper et gérer les crises sanitaires, ainsi qu'un fonds d'investissement de l'OCS destiné à financer des projets communs dans les domaines des infrastructures et des technologies. L'énergie a constitué un axe majeur, avec l'adoption d'une Stratégie de coopération énergétique à horizon 2030, couvrant non seulement les hydrocarbures mais aussi les énergies renouvelables, les réseaux électriques transfrontaliers et le financement vert. Ce cadre a été prolongé à Tianjin par un plan d'action concret, intégrant des mécanismes de financement, de normalisation technique et de projets pilotes d'infrastructures.

La coopération avec la Chine a été mise en avant comme un élément central de cette stratégie. Le sommet de Tianjin a confirmé le statut de « partenaire stratégique fiable » accordé réciproquement par les deux pays. Sur le plan économique, le port de Tianjin joue un rôle clé pour les exportations kazakhstanaïses vers l'Asie de l'Est, complétant les corridors terrestres passant par le Xinjiang, et les infrastructures de la BRI. Ce dispositif logistique est renforcé par le développement du port d'Aktau sur la mer Caspienne, en partenariat avec le port chinois de Lianyungang, reliant directement les infrastructures maritimes et ferroviaires chinoises au réseau kazakhstanaïse et, au-delà, à l'Europe.

Sur le plan politique, le Kazakhstan s'est imposé comme un acteur central pour préserver la cohésion interne de l'OCS, qui est en pleine expansion, comme le confirme le récent sommet en intégrant de nouveaux membres d'Asie du Sud et du Moyen-Orient. Sa capacité à obtenir l'adhésion active de ces États à la déclaration finale de Tianjin illustre un savoir-faire diplomatique reconnu, où il agit comme médiateur et facilitateur. Cette posture renforce son image de partenaire fiable auprès des pays voisins et de leader capable de fédérer les États d'Asie centrale autour d'objectifs communs.

En inscrivant dans l'agenda officiel de l'OCS des priorités comme le développement durable, la transition énergétique et la sécurité sanitaire, le Kazakhstan démontre que les pays de taille moyenne de la région peuvent peser dans un environnement dominé par les grandes puissances. Ce positionnement contribue à affirmer l'autonomie stratégique de l'Asie centrale et à favoriser l'émergence d'un ordre international plus équilibré, dans lequel le Kazakhstan se présente à la fois comme un point de stabilité et un moteur de coopération régionale. Son implication dans le pacte de Tianjin, donne raison à la stratégie internationale que le Kazakhstan s'est efforcé de maintenir depuis son indépendance.

## CONCLUSION

L'analyse des dynamiques internes et externes du Kazakhstan montre un pays en pleine redéfinition, cherchant à tirer parti de son héritage historique tout en s'ancrant dans une trajectoire tournée vers l'avenir. Sa doctrine multi-vecteur, au cœur de sa stratégie diplomatique, illustre cette volonté d'équilibre entre les grandes puissances tout en affirmant une identité nationale renforcée. Les échanges culturels et éducatifs, portés par des acteurs comme l'Alliance Française, participent pleinement à cette ouverture, en façonnant une image du Kazakhstan comme partenaire fiable et curieux du monde.

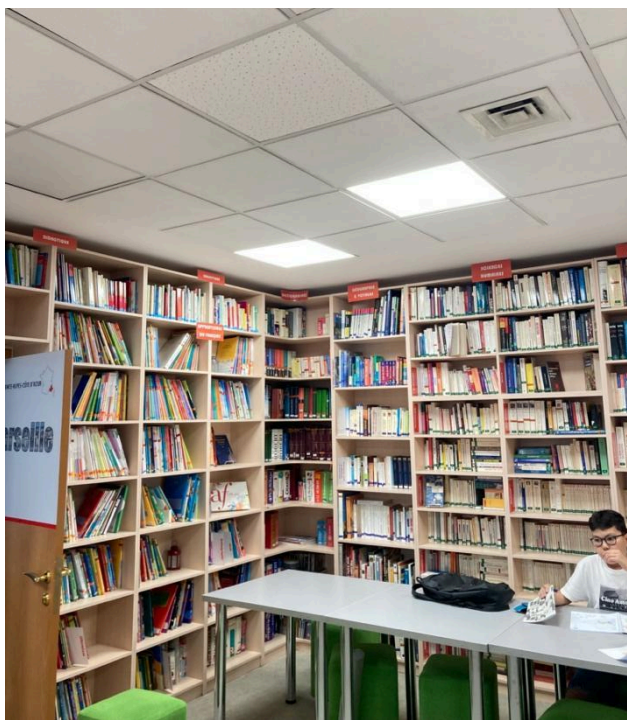
L'exemple de la présidence kazakhstanaise de l'OCS en 2024-2025 vient confirmer ce rôle. En inscrivant des priorités régionales concrètes dans l'agenda d'une organisation dominée par de grandes puissances, Astana démontre qu'il peut influencer la gouvernance régionale et peser sur les orientations géopolitiques. Il se place comme médiateur et fédérateur dans une Asie centrale en quête de rôle dans le nouvel ordre mondial, ainsi le Kazakhstan consolide son image de leader régional.

La signature du pacte de Tianjin, le 4 septembre dernier, illustre avec force la stratégie internationale du Kazakhstan, qui cherche à maintenir un équilibre entre les différents pôles de puissance tout en affirmant sa place dans les grandes recompositions géopolitiques. En participant activement au 25<sup>e</sup> sommet de l'OCS, Astana ne se contente pas de défendre les intérêts régionaux : elle prend part à la construction d'un nouvel ordre mondial multipolaire, assumant de fait une position qui contrebalance l'influence américaine et, plus largement, l'ordre établi par les puissances occidentales. Porté par le « Sud global », l'OCS s'impose ainsi comme un acteur capable de peser dans les rapports de force internationaux. Cette posture interroge : dans un contexte où les équilibres mondiaux se redessinent, la France, forte

de son histoire diplomatique et de ses capacités stratégiques, ne devrait-elle pas, elle aussi, affirmer plus clairement son indépendance géopolitique, en s'autorisant à faire des choix alignés sur ses propres intérêts plutôt que de se placer systématiquement dans le sillage de l'influence américaine ?

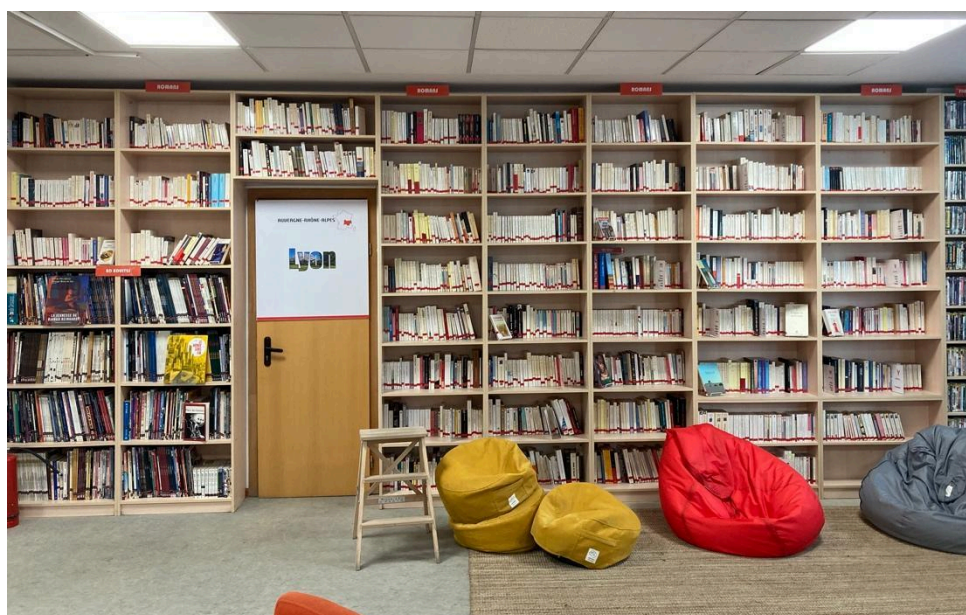
## Bibliographie

- Courrier International. (2025, 3 septembre). *Vu du Royaume-Uni – Le sommet de Tianjin, un coup terrible à l'influence des États-Unis*.  
[https://www.courrierinternational.com/article/vu-du-royaume-uni-le-sommet-de-tianjin-un-coup-terrible-a-l-influence-des-etats-unis\\_234649](https://www.courrierinternational.com/article/vu-du-royaume-uni-le-sommet-de-tianjin-un-coup-terrible-a-l-influence-des-etats-unis_234649)
- Davletova, G., Dosekeyva, K., Junusbayeva, A., Chatybekova, K., & Zhuztayeva, B. (2025). Ethno-demographic and urbanisation processes in Kazakhstan (1970–2020). *RIVAR*, 12(34), 68–81. <https://doi.org/10.35588/6hngqr67>
- Financial Times. (2024, 27 octobre). *Central Asians edge into a brave new world on Russia's doorstep*. Financial Times.  
<https://www.ft.com/content/8d193fd0-ba01-4dca-b3ab-235f4e022172>
- Hill, M. (2024, 27 octobre). *Central Asians edge into a brave new world on Russia's doorstep*. *Financial Times*. <https://www.ft.com/content/8d193fd0-ba01-4dca-b3ab-235f4e022172>
- Le Grand Continent. (2025, 2 septembre). *Déclaration de Tianjin – OCS*.  
<https://legrandcontinent.eu/fr/2025/09/02/declaration-tianjin-ocs/>
- Site de l'Alliance Française au Kazakhstan : <https://alliancefr.kz/fr/>
- Times of Central Asia. (2025, 3 septembre). *Kazakhstan consolidates leadership at the Tianjin SCO summit*.  
<https://timesca.com/kazakhstan-consolidates-leadership-at-the-tianjin-sco-summit/>
- Tsoroeva, M. (2018, 29 septembre). *Khorgos : d'une steppe sauvage à un port sec*. *Observatoire Français des Nouvelles Routes de la Soie*.  
<https://observatoirenrs.com/2018/09/29/khorgos-dune-steppe-sauvage-vers-un-port-sec/>



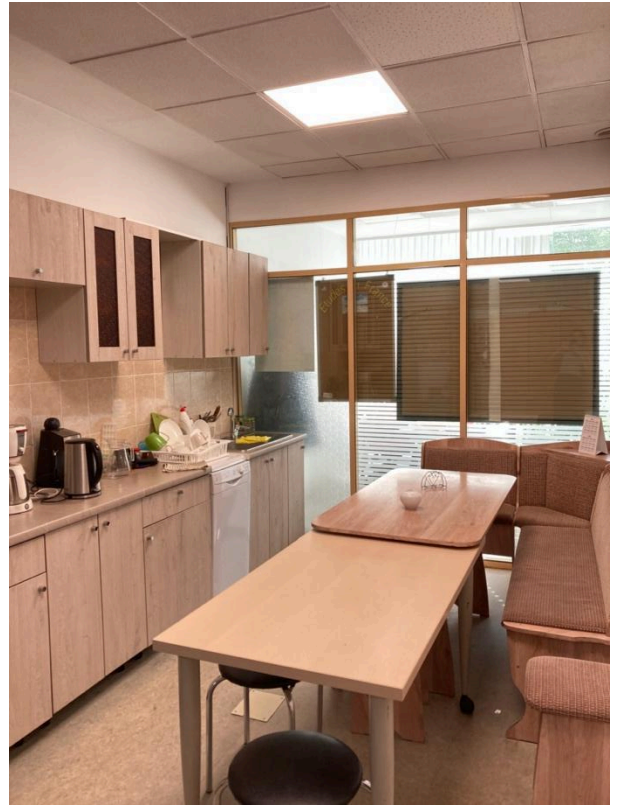
Annexes

Annexe 1 : Locaux de l'AF Almaty





Annexe 2 : Club de discussion



## Tables des matières

### Table des matières

<b>Pages liminaires</b>	<b>2</b>
Remerciements	2
Sommaire	3
<b>I. L'Alliance Française d'Almaty : contexte, missions et fonctionnement</b>	<b>4</b>
<b>I.1. Contexte général : qu'est-ce qu'une Alliance Française</b>	<b>4</b>
<b>I.2. Présentation spécifique de l'Alliance Française d'Almaty</b>	<b>4</b>
Historique et implantation à Almaty	4
Objectifs et missions à l'échelle locale	5
Emplacement et infrastructure	6
<b>I.3. Organisation interne et équipe</b>	<b>7</b>
Structure organisationnelle	9
<b>I.4. Public et fréquentation</b>	<b>9</b>
Public des cours de français	9
Public des évènements	13
<b>II. Mon rôle à l'Alliance : conception et mise en œuvre de projets culturels</b>	<b>14</b>
<b>I.1. Animation des événements réguliers : clubs de discussion et ciné-club</b>	<b>15</b>
<b>II.2. Gestion et coordination de projets culturels ponctuels</b>	<b>16</b>
<b>II.3. Soutien à la communication et création de supports</b>	<b>20</b>
<b>III. Le Kazakhstan en ouverture : un pays en transition et le rôle de l'Alliance Française dans sa stratégie internationale</b>	<b>22</b>
<b>III.1. Contexte et cadres d'analyse : de la dépendance à la diversification</b>	<b>22</b>
Repères historiques et identitaires	22
La doctrine multi-vecteur	23
Instruments d'image et de positionnement	24
<b>III.2. Le Kazakhstan et « les grands pôles » : traductions concrètes à Almaty</b>	<b>25</b>
États-Unis : méthodes de travail et standards	26
Chine et Corée : proximité économique et culturelle	26
France : éducation et culture comme leviers	28
<b>III.3. Le Kazakhstan dans l'OCS : de membre à faiseur d'agenda dans un monde multipolaire</b>	<b>29</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>31</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>32</b>
<b>Annexes</b>	<b>33</b>
<b>Annexe 1 : Locaux de l'AF Almaty</b>	<b>33</b>
	34
<b>Annexe 2 : Club de discussion</b>	<b>34</b>
<b>Tables des matières</b>	<b>35</b>

